

Le vote de gauche en Suisse. Potentiel électoral, concurrence et vote de classe

Pascal Sciarini, Sarah Nicolet, Daniel Oesch, et Line Rennwald¹

Après une progression ininterrompue depuis les élections fédérales de 1987, le parti socialiste (PS) a enregistré un fort recul lors des élections de 2007, perdant près de 4% d'électeurs par rapport aux élections précédentes, pour atteindre 19.5% des voix. En contraste, l'autre principal parti de gauche, Les Verts, a réalisé son meilleur score sur le plan fédéral depuis la création du parti en récoltant presque 10% des suffrages, en progrès de 1.8% par rapport aux élections de 2003 et de 4.5% par rapport à celles de 1999.

Si les fortunes diverses des deux principales formations de gauche en Suisse ont été abondamment commentées dans les médias, les études scientifiques visant à analyser le destin électoral des partis de gauche en Suisse demeurent très rares, y compris dans le cadre des récentes études électorales suisses (études *Selects*). De plus, les quelques recherches menées sur le sujet se sont principalement concentrées sur le vote pour le PS, et plus précisément sur l'importance du vote de classe pour ce parti (Mariéthoz 1999, Oesch 2008, Rennwald 2006).

Ce texte a pour but de combler en partie cette lacune, en présentant une analyse des principaux éléments relevant de la "demande politique" en matière électorale. Dans cette perspective, nous analyserons le vote pour le PS et les Verts en prêtant une attention particulière aux caractéristiques de l'électorat de la gauche. La radiographie de l'électorat du PS et des Verts que nous présentons dans ce texte s'appuie sur des données d'enquêtes collectées dans le cadre des études *Selects*: depuis 1995, le Fonds national de la recherche scientifique finance une vaste enquête d'opinion conduite dans les jours suivants les élections fédérales auprès d'un échantillon de 2000 personnes représentatif de la population suisse possédant le droit de vote.

Pour offrir un panorama large sur l'électorat de la gauche, nous adopterons une démarche double dans ce chapitre. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'ensemble des électeurs qui pourraient *potentiellement* voter pour la gauche. En d'autres mots, nous étudierons le *potentiel électoral* de la gauche, à savoir la frange de l'électorat qui a de fortes chances de soutenir la gauche - mais qui ne l'a pas forcément soutenue au moment de glisser son bulletin dans l'urne. En effet, contrairement au choix électoral, le potentiel électoral n'est pas basé sur le vote *effectif* du citoyen, mais sur la *probabilité* avec laquelle le citoyen envisage de voter pour l'un ou l'autre parti. Tout en étant étroitement liée au choix - une large majorité des électeurs accorde leur voix au parti auquel ils ont donné la probabilité de vote la plus élevée - la probabilité de vote présente deux avantages

¹ Ce texte présente quelques résultats majeurs tirés d'un ouvrage collectif à paraître sur la gauche en Suisse: Sarah Nicolet et Pascal Sciarini (éds.) 2009. *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse (titre provisoire)*. Genève: Georg éditeur. Le présent texte s'appuie principalement sur deux chapitres de Sciarini et deux chapitres de Oesch/Rennwald relatifs à la "demande politique". D'autres résultats sur la "demande politique" sont présentés dans le chapitre de Nicolet/Mendicino. Pour une analyse de "l'offre politique" voir les chapitres de Mazzoleni/Mach/Pilotti sur le profil des candidats et des élus de la gauche, de Bochsler sur les stratégies d'alliance et de Engeli/Tonka sur les campagnes électorales des partis de gauche. Enfin, un chapitre traite de la participation électorale (Horber/Tawfik).

intéressants. D'une part, elle permet d'évaluer, pour chaque électeur, l'attrait des différents partis en compétition – on demande aux personnes répondant à l'enquête d'évaluer leur probabilité de vote pour les cinq ou six principaux partis. Ainsi, alors que le choix électoral nous informe seulement sur la préférence "absolue" d'un électeur (le parti auquel cet électeur a accordé son vote), la probabilité de vote nous permet de mesurer ses préférences "relatives" et de comparer la probabilité que cet électeur vote pour un parti plutôt que pour un autre parti. D'autre part, sur un plan plus technique, la probabilité de vote est spécialement indiquée lorsque l'on s'intéresse à un petit parti, ici les Verts, pour lequel l'analyse du choix électoral pose des problèmes statistiques, en raison du faible nombre de personnes ayant pris part au scrutin et ayant voté pour un tel parti. Dans un deuxième temps, nous compléterons l'étude de la probabilité de vote pour le PS et les Verts par une analyse du vote effectif, le *choix électoral*, soit la mesure qui est le plus souvent utilisée dans les études électorales.

La structure de notre chapitre est la suivante: La première partie est centrée sur l'étude de la probabilité de vote et du potentiel électoral. Nous commencerons par calculer le potentiel électoral global des deux partis de gauche, c'est-à-dire quelle part de l'électorat pourrait potentiellement voter pour le PS et les Verts. Ensuite, nous examinerons le profil sociodémographique des électeurs susceptibles de voter pour le PS ou les Verts. Cette analyse nous permettra d'évaluer dans quelle mesure cet électorat potentiel correspond aux caractéristiques attribuées par la littérature à l'électorat de la gauche. De plus, sur la base d'une comparaison entre les élections de 1995 et de 2007, nous identifierons les changements dans la composition de cet électorat potentiel au cours du temps.

Dans la deuxième partie, nous nous intéresserons à la *concurrence* existant au sein de la gauche entre le PS et les Verts. Car, si leur proximité idéologique et programmatique fait de ces deux partis des partenaires naturels dans le jeu politique – et dans l'arène électorale – ils n'en restent pas moins deux partis distincts et, par définition, concurrents. Pour évaluer la concurrence entre les deux partis, nous analyserons tout d'abord le degré de chevauchement existant entre les potentiels électoraux des deux partis; en d'autres termes, nous étudierons dans quelle mesure un électeur qui a une forte probabilité de voter pour le PS a également une forte probabilité de soutenir les Verts et vice-versa. Ensuite, nous nous pencherons sur la question du lien entre probabilité de vote et vote effectif, et nous mettrons en évidence les différences de capacité des deux partis de gauche à convaincre leurs électeurs potentiels de les soutenir le jour de l'élection. Enfin, nous ponctuerons cet examen de la concurrence par une analyse des transferts de voix entre le PS et les Verts d'une élection à l'autre.

En troisième lieu, nous approfondirons une question qui est centrale dans la littérature sur le vote de gauche, à savoir celle du "*vote de classe*": quel lien existe-t-il entre classe sociale et vote de gauche et comment ce lien a-t-il évolué au cours du temps? Ceci nous amènera à évaluer la validité des thèses du "désalignement", selon laquelle les liens traditionnels entre classes et partis se sont dissipés au profit de nouvelles liaisons plus volatiles, basées sur le vote d'enjeu ou la personnalisation de la politique, et celle du "réalignement", selon laquelle les liens existant entre classes sociales et vote n'ont pas disparu mais ont simplement été sujets à des recompositions, et continuent d'influencer de manière significative le choix électoral. En complément, nous examinerons également la nature et l'étendue des divisions en matière de valeurs politiques existant au sein de l'électorat de gauche, et plus spécifiquement entre les classes populaires et la nouvelle classe moyenne.

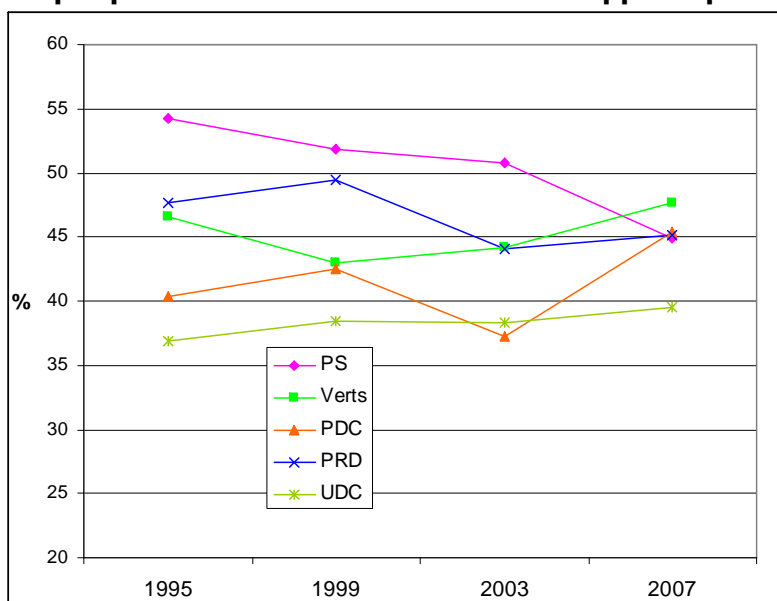
LE POTENTIEL ELECTORAL DE LA GAUCHE

Evolution du potentiel électoral

Dans la recherche électorale, les études se focalisent généralement sur le *choix électoral*, c'est-à-dire sur la décision de voter pour tel ou tel parti. Dans ce chapitre, nous abordons la question des préférences partisans dans une perspective plus large: nous ne nous intéressons pas seulement *au* parti pour lequel les citoyens et citoyennes suisses ont *effectivement* voté lors des élections fédérales, mais aussi *aux* partis pour lesquels ils pourraient *potentiellement* voter. Dans les enquêtes *Selects*, les personnes interrogées sont invitées à indiquer, sur une échelle de 0 à 10, les chances qu'elles "votent un jour pour le parti X". Cette mesure de la *probabilité de vote* est posée pour les cinq ou six principaux partis politiques suisses ou cantonaux. Sur cette base, il est possible de calculer le *potentiel électoral* de ces partis, à savoir la probabilité moyenne de l'ensemble des répondants de voter pour chacun de ces partis (voir Selb 2005: 274-275, 282; Sciarini 2009a).

Le graphique 1 présente l'évolution du potentiel électoral des cinq principaux partis politiques en Suisse entre 1995 et 2007.

Graphique 1: Potentiel électoral des cinq principaux partis, 1995-2007



Exemple de lecture: en 1995, la probabilité moyenne de voter pour le PS était de 5.4 chances sur 10, ou 54%.

Le *potentiel électoral* des deux partis de gauche a suivi des trajectoires différentes au cours des douze dernières années. Jusqu'en 2003, le PS disposait du potentiel électoral le plus élevé parmi les cinq partis, mais ce potentiel a fortement diminué entre 2003 et 2007. De leur côté, les Verts ont subi une baisse de leur potentiel électoral entre 1995 et 1999, mais ont bénéficié ensuite de deux hausses successives – entre 1999 et 2003 et, surtout, entre 2003 et 2007. Ainsi, alors que le PS devançait nettement les Verts jusqu'en 2003, ces derniers ont désormais un potentiel électoral plus élevé que celui du PS – et à vrai dire plus élevé que celui de

tous les autres partis. Le PRD et le PDC, dont le potentiel électoral a aussi fortement augmenté au cours des quatre dernières années, font désormais jeu égal avec le PS, tandis que l'UDC reste à la traîne en termes de potentiel électoral. Le graphique 2 fait également apparaître que le potentiel électoral est pour tous les partis – sauf l'UDC – sensiblement plus élevé que leur force électorale effective. Comme l'a montré l'étude de Kriesi et al. (2005), la montée en puissance de l'UDC au cours de la dernière décennie s'explique essentiellement par la capacité exceptionnelle – et croissante – de ce parti à convertir son potentiel électoral en votes. Nous reviendrons ultérieurement sur le lien existant entre probabilité de vote et vote effectif.

Profil sociodémographique de l'électorat potentiel de la gauche

Dans quels segments de la population les partis de gauche disposent-ils du potentiel électoral le plus élevé? Ou, pour le dire différemment, quelles sont les caractéristiques sociodémographiques des citoyens qui augmentent – ou, à l'inverse, qui diminuent – leur probabilité de voter pour un parti de gauche? A en croire la littérature (Kitschelt 1994, Kriesi 1998, Vatter et Stadelmann-Steffen 2008), les électeurs de la gauche sont surreprésentés parmi les femmes, les jeunes, les personnes disposant d'un niveau d'éducation élevé, les citadins et les personnes sans confession ou athées.

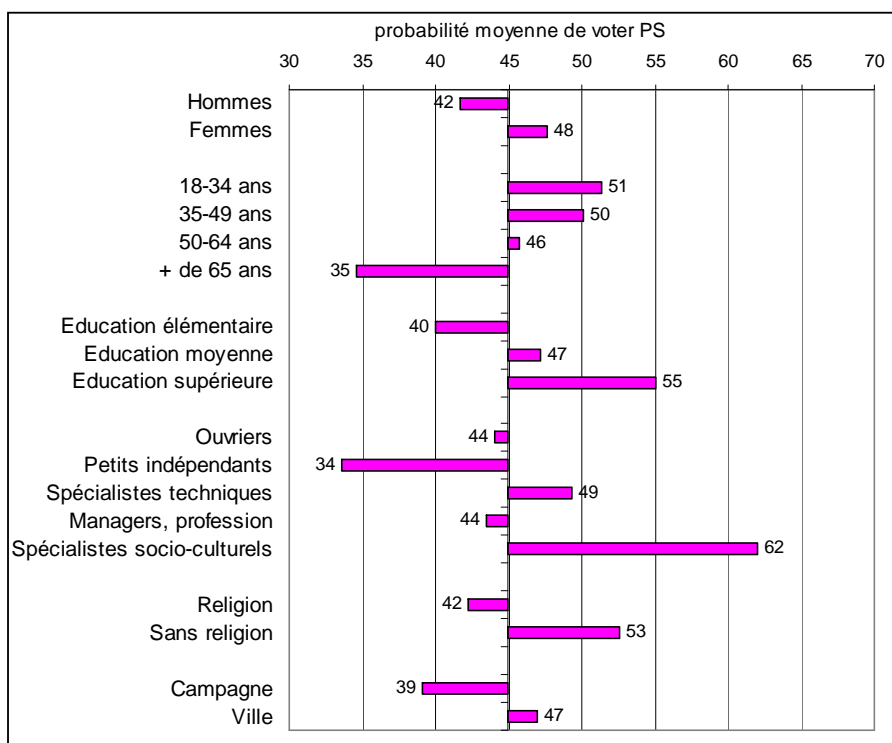
En matière de classe sociale, il y a lieu de faire une distinction entre l'électorat "traditionnel" de la gauche (les travailleurs) et le "nouveau" électorat de la gauche (les spécialistes socioculturels). Selon les travaux sur le vote de classe, la position sur le marché de travail et l'expérience professionnelle constituent de puissants déterminants des attitudes politiques et, par conséquent, du choix partisan. De manière plus spécifique, l'inclination des milieux *populaires* à voter à gauche s'expliquerait avant tout par leurs intérêts économiques, concrètement par leurs préférences en matière de politiques redistributives et de justice sociale. Si les milieux populaires constituent ainsi l'électorat traditionnel de la gauche, ils tendent parallèlement à développer des valeurs autoritaires. Ces valeurs les auraient récemment amenés à se détourner de la gauche et à venir gonfler les rangs du parti de la droite nationaliste et populiste, l'UDC (Kriesi 1995, Kriesi et al. 2005, Mariéthoz 1999, Mazzoleni 2003, Mazzoleni et al. 2005, Oesch 2008, Rennwald 2005 et 2006). A l'inverse, l'importance des relations interpersonnelles, le respect de la diversité des individus et le caractère non-routinier de leurs activités prédisposeraient les *spécialistes socioculturels* (personnes travaillant dans le domaine de l'éducation, du social, de la santé ou de la culture) à développer des valeurs libertaires et cosmopolites – et à voter à gauche (Kitschelt 1994, Kriesi 1998).

Sur le plan empirique, la radiographie de l'électorat potentiel du PS et des Verts s'appuie sur des statistiques descriptives simples: nous calculons la probabilité moyenne de voter pour le PS ou pour les Verts en 2007 au sein de segments spécifiques de la population suisse, segments définis par les caractéristiques sociodémographiques des personnes qui les composent.²

² Dans son examen de l'électorat potentiel des partis de gauche, Sciarini (2009a) ne se limite pas aux caractéristiques sociodémographiques, mais s'intéresse également aux valeurs et attitudes politiques de ces deux électeurs potentiels. De plus, il complète l'analyse conduite au niveau national par une comparaison du potentiel électoral de la gauche dans trois cantons: Zurich, Genève et le Tessin (Sciarini 2009b).

Le graphique 2 présente la probabilité moyenne de voter pour le PS pour les individus membres d'une catégorie sociodémographique donnée, en 2007. Pour faciliter la lecture, nous présentons les résultats en référence à la probabilité moyenne générale de voter PS en 2007, soit 45%.

Graphique 2: Probabilité moyenne de voter PS dans les différents groupes sociaux en 2007 (en %)



Remarque: N varie entre 3726 et 4195

Exemple de lecture: en 2007, la probabilité moyenne de voter PS est de 48% parmi les femmes et de 42% parmi les hommes.

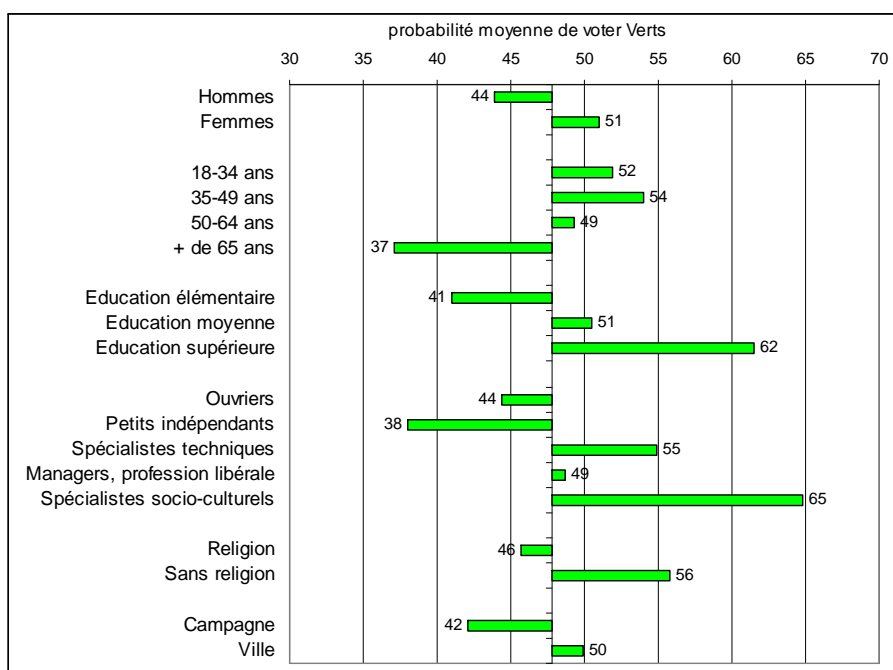
La classe sociale influence fortement la probabilité de voter PS: cette probabilité est presque deux fois plus élevée parmi les spécialistes socioculturels (62%) que parmi les petits indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants, 34%); parmi les travailleurs (ouvriers de la production, travailleurs des services, employés de bureau), la probabilité de voter PS se situe très légèrement en-dessous de la moyenne générale, et au même niveau que celle des managers/professions libérales. Ces résultats ne sont pas anodins du point de vue des "réalignements de classe": ils suggèrent que le PS bénéficie désormais d'un potentiel de vote nettement plus élevé auprès de son nouvel électorat (les spécialistes socioculturels) qu'auprès de son électoral traditionnel (les travailleurs), ces derniers étant même dépassés dans leur probabilité de vote PS par les spécialistes techniques.

La probabilité de voter PS varie aussi fortement en fonction du niveau d'éducation et de l'âge: elle augmente avec le niveau d'éducation (15% de différence de probabilité de voter PS entre les personnes les moins formées et les personnes les plus formées) et diminue avec l'âge (16% de différence entre les plus jeunes et les plus âgés). Enfin, le potentiel électoral du PS est légèrement supérieur parmi les femmes que parmi les hommes et il est également plus élevé parmi les

personnes habitant en ville que parmi les personnes habitant en campagne, et parmi les personnes sans confession ou athées que parmi les croyants. En résumé, les caractéristiques sociodémographiques de l'électorat potentiel du PS lors des élections de 2007 correspondent étroitement à celles identifiées dans la littérature sur l'électorat de gauche.

Le profil sociodémographique de l'électorat potentiel des Verts est également très proche, dans les grandes lignes, du profil-type d'un électorat de gauche (graphique 3): l'électorat potentiel vert est très ancré au sein de la classe moyenne salariée (spécialistes socioculturels en particulier, mais aussi spécialistes techniques), fortement éduqué, jeune, plutôt féminin, sans religion ou athée, et citadin. Le fait que la probabilité de voter Verts soit particulièrement faible parmi les petits indépendants et parmi les personnes les plus âgées, est également conforme aux attentes. En revanche, la part nettement inférieure à la moyenne de travailleurs qui s'imaginent pouvoir voter Verts détonne quelque peu et nous rappelle que ce parti n'est pas un parti de la gauche "traditionnelle", mais de la "nouvelle gauche".

Graphique 3 Probabilité moyenne de voter Verts dans les différents groupes sociaux en 2007 (en %)



Remarque: N varie entre 3755 et 4228

Exemple de lecture: en 2007, la probabilité moyenne de voter Verts est de 51% parmi les femmes et de 44% parmi les hommes.

En conclusion, la radiographie du potentiel électoral socialiste et vert est conforme dans l'ensemble aux caractéristiques sociologiques que l'on prête

généralement à l'électorat de la gauche.³ Cependant, cette analyse met en lumière l'attractivité très relative des deux partis auprès des travailleurs. Ce résultat était attendu dans le cas des Verts, mais pas dans celui du PS. Une étude de l'évolution dans le temps de la composition sociodémographique du potentiel électoral du PS parmi les travailleurs montre que ce potentiel a stagné au cours des douze dernières années, tandis que les spécialistes socioculturels ont conforté leur statut de nouveau bastion électoral du PS au cours de cette même période (Sciarini 2009a). Au final, ces résultats suggèrent que le processus de "réalignement de classe", c'est-à-dire de redéfinition des liens entre statut social et soutien au PS, se poursuit: le nouvel électoral du PS (les spécialistes socioculturels et, dans une moindre mesure, les spécialistes techniques) tend de plus en plus à prendre le pas sur son électoral traditionnel (les travailleurs). Nous reviendrons sur cette question cruciale dans la dernière section de ce chapitre.

LA CONCURRENCE AU SEIN DE LA GAUCHE

Le chevauchement des potentiels entre le PS et les Verts

Du fait de leur proximité idéologique et programmatique – et, corollairement, du fait de leur opposition commune aux valeurs et priorités défendues par la droite – le PS et les Verts sont des partenaires naturels dans le jeu politique. Ainsi, ces deux partis font très souvent alliance et toutes les études sur le comportement de vote des élus, par exemple celles basées sur les votes au Conseil national, mettent en exergue la grande similarité du profil des députés socialistes et verts (notamment Schwarz et Linder 2006). Ce partenariat se prolonge dans l'arène électorale et se traduit par diverses formes d'alliances au niveau cantonal (appariements de liste dans les élections parlementaires fédérales ou cantonales, listes communes pour les élections des exécutifs cantonaux, désistements au profit du partenaire électoral, etc.). Cependant, au-delà de leurs multiples affinités, le PS et les Verts n'en restent pas moins deux formations politiques distinctes, c'est-à-dire deux formations forcément en concurrence l'une par rapport à l'autre.

La concurrence entre deux partis est par définition maximale lorsque ces partis visent le même électoral: plus deux partis défendent les mêmes valeurs et les mêmes programmes, et plus ils chassent sur les mêmes terres. Inversement, plus deux partis défendent des valeurs différentes, voire antagonistes, plus ils s'adressent à des segments distincts de l'électorat, et moins ils sont en concurrence l'un par rapport à l'autre.

Dans cette section, nous examinons le degré de concurrence existant entre le PS et les Verts au niveau agrégé. Nous mesurons ce degré de concurrence par le taux de chevauchement existant entre les deux électors potentiels: dans quelle mesure les personnes appartenant à l'électorat potentiel du PS appartiennent-elles simultanément au potentiel électoral des Verts – et réciproquement? Plus ce taux de chevauchement est élevé, plus les deux partis de gauche se disputent le même potentiel électoral.

³ Un constat analogue s'applique en ce qui concerne les valeurs et les attitudes politiques: l'appartenance au potentiel électoral du PS ou des Verts est fortement conditionnée à l'identification à l'un des deux partis, à une idéologie de gauche, à une forte sympathie pour une personnalité de gauche, et à des valeurs de gauche en matière d'Etat social, d'ouverture internationale et d'écologie.

Sur la base de la mesure du potentiel électoral présentée dans une précédente section, il est possible de calculer le taux de chevauchement des potentiels existant entre chaque paire de partis: ce taux correspond au pourcentage de personnes qui appartiennent au potentiel d'un parti X et qui appartiennent simultanément au potentiel d'un autre parti Y.⁴ Le tableau 1 présente le taux de chevauchement entre les cinq plus grands partis suisses, en 1995 et en 2007.

Tableau 1: Taux de chevauchement des potentiels électoraux des partis en 1995 et en 2007

	Verts*		PS		PDC		PRD		UDC	
	1995	2007	1995	2007	1995	2007	1995	2007	1995	2007
Verts*			0.74	0.80	0.78	0.67	0.69	0.61	0.71	0.45
PS	0.86	0.75			0.82	0.62	0.75	0.56	0.77	0.40
PDC	0.68	0.64	0.61	0.63			0.72	0.72	0.75	0.56
PRD	0.71	0.58	0.66	0.57	0.85	0.72			0.83	0.64
UDC	0.56	0.38	0.52	0.35	0.69	0.63	0.64	0.59		

* = Verts et alternative verte cumulés

Exemple de lecture : En 2007, 75% des électeurs potentiels des Verts appartiennent aussi à l'électorat potentiel du PS.

En préambule à notre analyse, on notera que les résultats du tableau 1 confirment que la concurrence entre deux partis décroît à mesure qu'augmente leur distance idéologique: ainsi, le chevauchement des potentiels est le plus bas entre la gauche (Verts ou PS) et l'UDC; signe de l'accentuation de la polarisation de la politique suisse ; de plus, le taux de chevauchement entre ces deux pôles a diminué sur la période étudiée ; le recul, déjà très marqué entre 1995 et 2003 (Lachat et Selb 2005: 42-45), s'est encore accentué entre 2003 et 2007.⁵

En ce qui concerne la concurrence au sein de la gauche, on observe que le chevauchement des potentiels électoraux est très élevé entre le PS et les Verts. Ce résultat constitue une indication claire que ces deux partis se partagent en (bonne) partie le même électorat: en 2007, 80% des électeurs potentiels du PS appartiennent aussi au potentiel électoral des Verts; 75% des électeurs potentiels des Verts font partie du potentiel électoral du PS. Par rapport aux résultats de 1995, on note que le pourcentage d'électeurs potentiels des Verts qui envisagent également de voter pour le PS est en nette baisse (86% en 1995, 75% en 2007). A l'inverse, le pourcentage de l'électorat potentiel du PS susceptible de voter pour les Verts a augmenté pendant cette même période (74% en 1995, 80% en 2007). Le PS est donc devenu moins intéressant pour les électeurs verts, alors que les Verts ont gagné en attractivité auprès des électeurs PS. Ceci a pour effet de rééquilibrer et même de renverser la situation de concurrence asymétrique qui existait auparavant entre le PS et les Verts (Lachat et Selb 2005: 44): jusqu'en 2003, la proportion d'électeurs potentiels du PS qui s'imaginaient aussi pouvoir voter Verts était plus élevée que la proportion d'électeurs potentiels verts qui envisageaient aussi de voter socialiste; en 2007, la tendance s'est inversée. Une analyse plus détaillée du chevauchement du potentiel électoral du PS et des Verts et de son

⁴ Pour le calcul du taux de chevauchement, voir Selb (2005: 282-283), Sciarini (2009c).

⁵ On notera encore que l'UDC conforte en 2007 sa position de parti le moins soumis à la pression de la concurrence: la probabilité que les électeurs potentiels de ce parti votent pour un autre parti est sensiblement inférieure à celle existant dans les autres partis.

évolution au cours des douze dernières années montre que la concurrence entre le PS et les Verts, qui était déjà vive en 1995, s'est encore accrue entre 1995 et 2007 (Sciarini 2009c).

Les différences de concrétisation du potentiel électoral

Les Verts ont été – avec l'UDC – les vainqueurs des élections fédérales de 2007, alors que le PS a été – avec le PRD – le principal perdant. Le succès des Verts et l'insuccès du PS ont conduit à une réduction sensible de la distance séparant les deux partis en termes de force électorale: alors que l'écart s'élevait encore à 16% en 2003 (17% en 1995), il est tombé à 9% en 2007. Pourtant, en dépit de cet important resserrement, une différence très nette subsiste: le PS attire encore presque deux fois plus de voix que les Verts. Ce résultat prend une saveur toute particulière si on le met en parallèle avec celui relatif au potentiel électoral: comme nous l'avons vu précédemment, les deux partis font désormais jeu égal en termes de potentiel électoral, avec même un avantage pour les Verts lors du dernier relevé électoral de 2007. Le contraste saisissant existant entre le potentiel électoral des deux partis – plus élevé pour les Verts que pour le PS – et leur force électorale – toujours nettement à l'avantage du PS – attire notre attention sur la capacité très différente de l'un et de l'autre à convertir leur potentiel électoral en soutien effectif.

La capacité d'un parti à convertir son potentiel électoral en soutien effectif peut être calculée à l'aide d'un ratio, le *taux de concrétisation*, correspondant au rapport entre la force électorale réelle du parti (% de voix exprimées pour ce parti) et son potentiel électoral. Le tableau 2 présente la force électorale effective des cinq principaux partis suisses, leur potentiel électoral, ainsi que le taux de concrétisation qui en résulte, de 1995 à 2007.

Tableau 2: Potentiel électoral et concrétisation du potentiel en 1995, 1999, 2003 et 2007

		Force électorale (en%)	Potentiel électoral (en %)	Taux de concrétisation (en %)
PS	1995	21.8	54.3	40.1
	1999	22.5	51.8	43.4
	2003	23.3	50.8	45.9
	2007	19.5	44.9	43.4
Verts	1995	6.5	46.6	13.9
	1999	5.3	43.0	12.3
	2003	7.9	44.2	17.9
	2007	9.8	47.7	20.5
PDC	1995	16.8	40.3	41.7
	1999	15.9	42.5	37.4
	2003	14.4	37.3	38.6
	2007	14.5	45.4	31.9
PRD	1995	20.2	47.7	42.3

	1999	19.5	49.5	39.4
	2003	17.3	44.1	39.2
	2007	15.8	45.2	35.0
UDC	1995	14.9	36.9	40.4
	1999	22.5	38.5	58.4
	2003	26.7	38.3	69.7
	2007	28.9	39.5	73.2

* = Verts et alternative verte cumulés

Exemple de lecture : Taux de concrétisation du PS en 1995 : En 1995, 40.1% de l'électorat potentiel du PS ont effectivement voté pour ce parti lors des élections fédérales.

Notons tout d'abord que le résultat le plus spectaculaire du tableau 2 ne concerne pas les deux partis de gauche, mais l'UDC. D'un côté, on constate que le potentiel électoral de ce parti n'a que faiblement augmenté depuis 1995. En revanche, son taux de concrétisation a progressé de manière fulgurante à chaque élection, pour atteindre 73% en 2007. Ainsi, les résultats de 2007 confirment ceux de 2003 (Lachat et Selb: 42-43): tout comme celles qui l'ont précédée, la dernière victoire électorale de l'UDC ne s'explique pas par sa capacité à élargir son potentiel, mais par l'extraordinaire aptitude de ce parti à convertir ce potentiel en soutien effectif. Sur la base du niveau de mobilisation extrêmement élevé atteint par l'UDC en 2003, les analystes s'accordaient pour considérer que sa marge de progression était devenue marginale (Lutz 2006, Lachat et Selb 2005, Kriesi 2005). Mais c'était sans compter sur la capacité de ce parti à améliorer encore son pouvoir de concrétisation des votes, à potentiel électoral quasi-constant.

Venons en maintenant à l'analyse de la capacité des deux partis de gauche à convertir leur potentiel électoral en vote. Si le PS a subi une baisse continue – d'abord modeste, puis marquée – de son potentiel électoral entre 1995 et 2007, sa capacité à convertir son potentiel en soutien effectif n'a en revanche pas fléchi: elle a augmenté entre 1995 et 2003 et a subi un léger recul seulement entre 2003 et 2007. Selon ces résultats, c'est donc l'augmentation du taux de concrétisation qui a permis au PS d'améliorer sa force électorale entre 1995 et 2003, en dépit du recul de son potentiel électoral. Entre 2003 et 2007, le sévère revers électoral subi par le PS (recul de 3.8% par rapport à 2003) s'explique en bonne partie (deux tiers) par le recul de son potentiel électoral, le solde (un tiers) étant dû au recul de son taux de concrétisation.

De leur côté, les Verts ont non seulement légèrement élargi leur potentiel électoral entre 1995 et 2007, mais ils ont également sensiblement amélioré leur taux de concrétisation (de 14% à 21%). Selon le tableau 1, la percée électorale réalisée par les Verts entre 1999 et 2007 (de 5.3% à 9.8%) s'explique essentiellement par une augmentation de leur taux de concrétisation. Il n'en reste pas moins qu'en comparaison du PS – ou des autres partis gouvernementaux – les Verts souffrent encore d'un fort déficit de mobilisation. Ainsi, leur taux de concrétisation demeure inférieur de plus de moitié à celui du PS.⁶ En d'autres termes, au niveau agrégé, la différence principale entre le PS et les Verts ne réside

⁶ La combinaison entre un grand potentiel électoral et un faible taux de concrétisation qui caractérise les Verts est un résultat que l'on observe également à l'étranger pour d'autres petits partis, pour autant qu'ils ne soient pas trop extrêmes (Tillie 1995: 48s). A l'inverse, les partis de l'extrême droite ne bénéficient pas d'un potentiel électoral élevé, mais présentent des taux de concrétisation plus élevés que les petits partis plus modérés.

pas dans le niveau de potentiel électoral, qui est désormais similaire, mais dans leur capacité à convertir ce potentiel en voix.

Comment expliquer cette difficulté des Verts à traduire le large soutien dont ils disposent en suffrages? Ou, pour le dire différemment, quels sont les facteurs qui expliquent que la meilleure capacité du PS à convertir son électoral potentiel en votes effectifs? Une manière de répondre à ces questions consiste à identifier les segments de la population qui présentent une probabilité élevée de voter pour la gauche, mais qui optent finalement pour le PS plutôt que pour les Verts (Sciarini 2009c). Cette analyse révèle que le PS parvient mieux que les Verts à convertir son potentiel électoral en suffrages effectifs dans tous les segments de la population: parmi les hommes ou parmi les femmes, les jeunes ou les personnes âgées, les plus éduqués et les moins éduqués, les citadins et les ruraux, etc., le PS enregistre un taux de concrétisation plus élevé que les Verts. Il existe une seule exception à cette "règle générale": à même niveau de probabilité de vote, la catégorie des plus jeunes électeurs (18-24 ans) a voté davantage Verts que PS.

Outre les différences de capacité de mobilisation d'un parti à l'autre, l'analyse met également en évidence de fortes différences pour chaque parti pris séparément: à niveau de probabilité de vote égal, tant le PS que les Verts présentent de fortes variations dans le niveau de soutien effectif d'une catégorie sociodémographique à l'autre (Sciarini 2009c). Concrètement, cette analyse révèle par exemple que le PS a connu des fortunes diverses au sein de son électoral "naturel" en 2007: il a peiné à convertir en votes effectifs le fort potentiel électoral dont il dispose parmi les femmes, les jeunes et les travailleurs, mais il a par contre bénéficié d'un taux de mobilisation élevé parmi les spécialistes socioculturels et les personnes fortement éduquées. A l'inverse du PS, les Verts ont réalisé leur meilleur taux de concrétisation parmi les jeunes et leur moins bon parmi les personnes âgées. De plus, les Verts n'ont pas enregistré leur soutien le plus élevé auprès des spécialistes socioculturels, mais auprès des spécialistes techniques – et ils n'ont pas non plus souffert d'un déficit marqué de mobilisation parmi les travailleurs.

Les transferts de voix entre partis de gauche

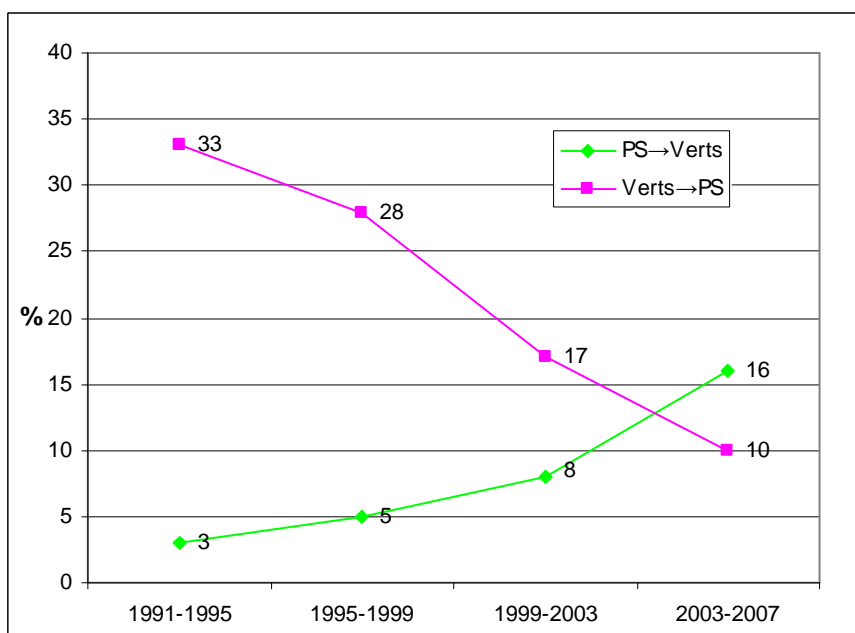
L'expression la plus manifeste de la concurrence entre deux partis réside dans le transfert de voix individuelles d'un parti à l'autre, d'une élection à l'autre. A l'aide de données d'enquête *Selects*, il est possible d'estimer l'ampleur de ces transferts: dans chaque enquête, avant de demander aux personnes interrogées pour quel parti elles ont voté lors des dernières élections fédérales, on leur demande préalablement pour quel parti elles avaient voté lors des élections "d'il y a quatre ans" (question dite "rétrospective").⁷

Dans la section relative au chevauchement du potentiel électoral, nous avons constaté qu'une concurrence asymétrique prévalait antérieurement entre le PS et les Verts, dans le sens où les électeurs potentiels du PS ont pendant longtemps été moins attirés par les Verts que l'inverse. Mais nous avons également constaté que cette asymétrie s'est corrigée au fil du temps, et qu'elle a même tourné à l'avantage des Verts en 2007. Une évolution analogue se manifeste-t-elle

⁷ La mesure de la stabilité et du changement des opinions fournie par cette question rétrospective est forcément imparfaite, d'une part car il n'est objectivement pas évident de se souvenir du choix électoral fait quatre ans plus tôt, et d'autre part car les interviewés tendent à désigner le même parti que celui pour lequel ils ont voté lors des dernières élections fédérales. Ceci a vraisemblablement pour effet de sur-estimer la stabilité du vote et de sous-estimer les transferts de voix.

en ce qui concerne les transferts de voix? Si telle était le cas, on devrait observer une proportion plus élevée de transferts des Verts vers le PS jusqu'en 2003 et, à l'inverse, une proportion plus élevée de transferts du PS vers les Verts entre 2003 et 2007. Le graphique 4 confirme largement cette attente.

Graphique 4: Transferts de voix d'un parti à l'autre, entre deux élections

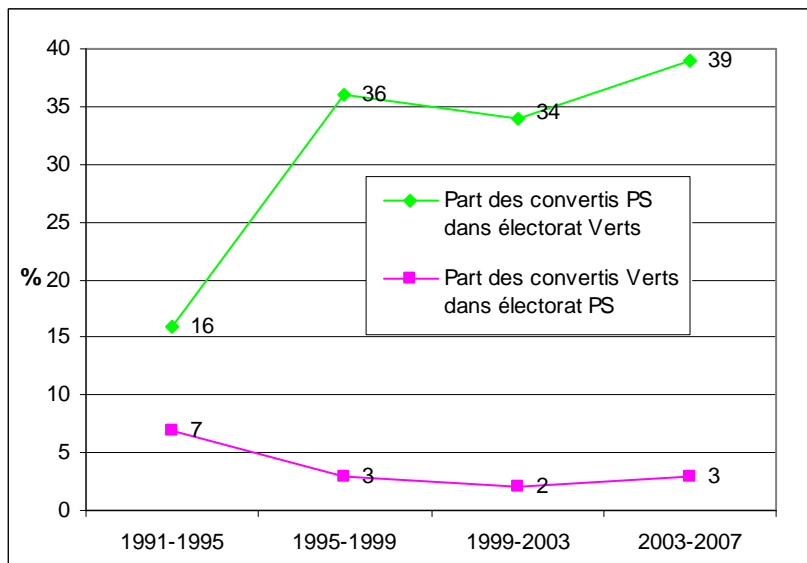


Exemple de lecture: 33% des personnes qui avaient voté pour les Verts en 1991 ont voté pour le PS en 1995

La tendance exprimée dans le graphique 4 est limpide: en matière de transferts de voix, la forte asymétrie dont bénéficiait le PS au début de la période couverte par nos données s'est progressivement comblée, puis renversée, pour opérer pour la première fois au profit des Verts lors du dernier recensement électoral. En 1995, le transfert des voix était encore très fortement favorable au PS: un tiers (33%) des personnes qui avaient voté Verts en 1991 se sont tournées vers le PS en 1995, alors que seulement 3% des électeurs socialistes de 1991 se sont convertis aux Verts quatre ans plus tard. Ce différentiel a constamment diminué lors des trois élections successives, avant de s'inverser: seulement 10% des personnes qui avaient voté pour les Verts en 2003 ont voté pour le PS quatre ans plus tard; les transferts ont été proportionnellement plus nombreux dans l'autre sens, puisque 16% des personnes qui avaient voté pour le PS en 2003 lui ont préféré les Verts en 2007.

Dans la mesure où la force électorale du PS était très supérieure à celle des Verts en 1995, l'image fournie par le graphique 4 demeure néanmoins incomplète: il reste encore à évaluer la part que représentent ces transferts dans la force électorale de chacun des deux partis (graphique 5).

Graphique 5: Part des transferts dans la force électorale des deux partis de gauche



Exemple de lecture: en 1995, 16% des voix pour les Verts provenaient de personnes qui avaient voté pour le PS en 1991

A l'évidence, les transferts de voix au sein de la gauche ne revêtent pas la même importance pour le PS et pour les Verts. Pour ces derniers, ces transferts constituent une part non négligeable de leur force électorale, surtout depuis 1999: depuis lors, les transfuges du PS représentent plus du tiers de l'électorat Verts. La situation est très différente pour le PS. Même en 1995, lorsque ce parti avait pu attirer à lui plus du tiers des personnes qui avaient voté pour les Verts lors de l'élection précédente (voir graphique 4), ces transferts représentaient seulement 7% de l'électorat total du PS. Cette proportion a évidemment encore diminué depuis, en parallèle à la baisse des transferts des Verts vers le PS observée dans le graphique précédent. Ce dernier résultat attire notre attention sur le fait que, pour un grand parti comme le PS, les transferts de voix ne constituent pas la source principale de la force électorale: celle-ci dépend, avant tout, de la capacité du parti à fidéliser son électorat d'une élection à l'autre (Sciarini 2009c).

VOTE DE CLASSE ET PARTIS DE GAUCHE

Dans cette dernière section, nous revenons sur une question centrale dans la littérature suisse et internationale sur le comportement électoral, à savoir la question du "vote de classe", et plus précisément du lien existant entre position de classe et vote de gauche (Oesch et Rennwald: 2009a).⁸ A cette fin, nous nous basons dans les analyses qui suivent sur le vote effectif, tel qu'exprimé par les personnes interrogées dans les enquêtes *Selects*.⁹

⁸ Voir aussi Oesch, Daniel et Line Rennwald "Le nouveau destin électoral des classes populaires, un basculement spectaculaire", *Le Temps*, 3 octobre 2008.

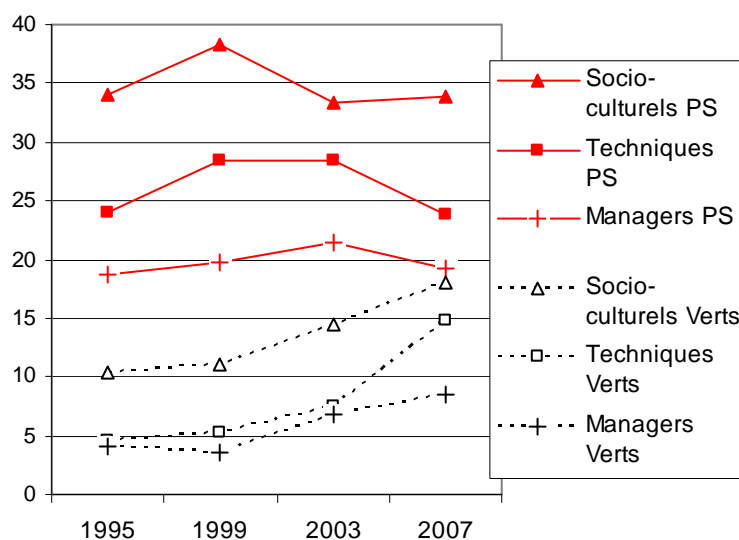
⁹ Pour corriger les erreurs de mesure inhérentes à ce type d'enquêtes, les résultats ont été pondérés afin de refléter correctement la force électorale réelle des partis lors des diverses élections.

L'évolution du vote de classe entre 1995 et 2007

Dans un premier temps, nous allons examiner dans quelle mesure le soutien des différentes classes sociales pour le PS et les Verts a fluctué durant la période couverte par notre étude. Nous nous intéresserons d'une part au vote pour la gauche de la nouvelle classe moyenne, une classe qui constitue le nouvel électorat de la gauche, et d'autre part nous étudierons le vote des classes populaires, un électorat traditionnellement de gauche.

Le graphique 6 présente l'évolution de la force électorale du PS et des Verts entre 1995 et 2007 dans les trois catégories des nouvelles classes moyennes salariées: les spécialistes socioculturels, les spécialistes techniques et les managers.

Graphique 6: Vote PS et Verts dans les classes moyennes salariées, 1995 et 2007 (en %)



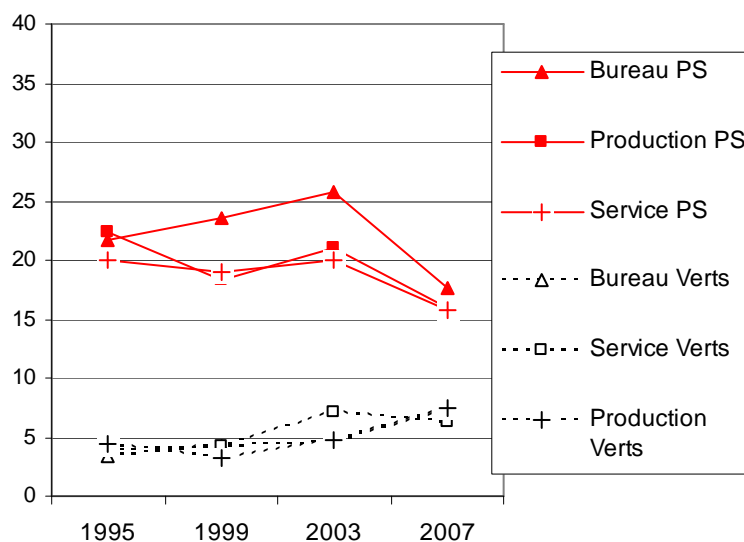
Exemple de lecture: en 1995, xx% des spécialistes socioculturels ont voté pour le PS.

Ces résultats montrent que le PS a légèrement amélioré son score auprès des managers et spécialistes techniques entre 1995 et 2003, avant de retomber en 2007 au niveau de 1995. Parmi les spécialistes socioculturels, le soutien au PS est resté stable aux alentours de 34% des votes pendant cette période. De manière générale, le PS s'est donc relativement bien maintenu auprès des classes moyennes salariées et les causes de sa défaite électorale de 2007 doivent donc être recherchées ailleurs. Ceci étant dit, la stabilité du vote socialiste dans les classes moyennes salariées contraste tout de même fortement avec l'attractivité croissante des Verts auprès de ces mêmes catégories: entre 1995 et 2007, la proportion des spécialistes socioculturels qui a voté pour les Verts a augmenté de 10 à 18%, celle des spécialistes techniques de 5 à 15% et celle des managers de 4 à 8%.

Les résultats pour les trois classes populaires – les employés de bureau, les travailleurs des services les travailleurs de la production – montrent que c'est dans ces milieux que le PS a le plus perdu de voix (graphique 7): après une période de relative stabilité entre 1995 et 2003, le PS subit un déclin brusque dans les classes populaires entre 2003 et 2007. Ainsi, le PS n'a récolté que 16% des voix des

travailleurs de la production et des services en 2007, contre 20-21% en 2003. La chute du PS est encore plus marquée auprès des employés de bureau (26% en 2003, 18% en 2007). Le bilan des Verts auprès des classes populaires n'est guère plus favorable: ils ont certes légèrement progressé auprès de ce segment de l'électorat entre 1995 et 2007, mais leur force électorale y reste néanmoins très modeste – et inférieure à leur force électorale moyenne.

Graphique 7: Vote PS et Verts dans les classes populaires, 1995 et 2007 (en %)



Exemple de lecture: en 1995, xx% des employés de bureau ont voté pour le PS.

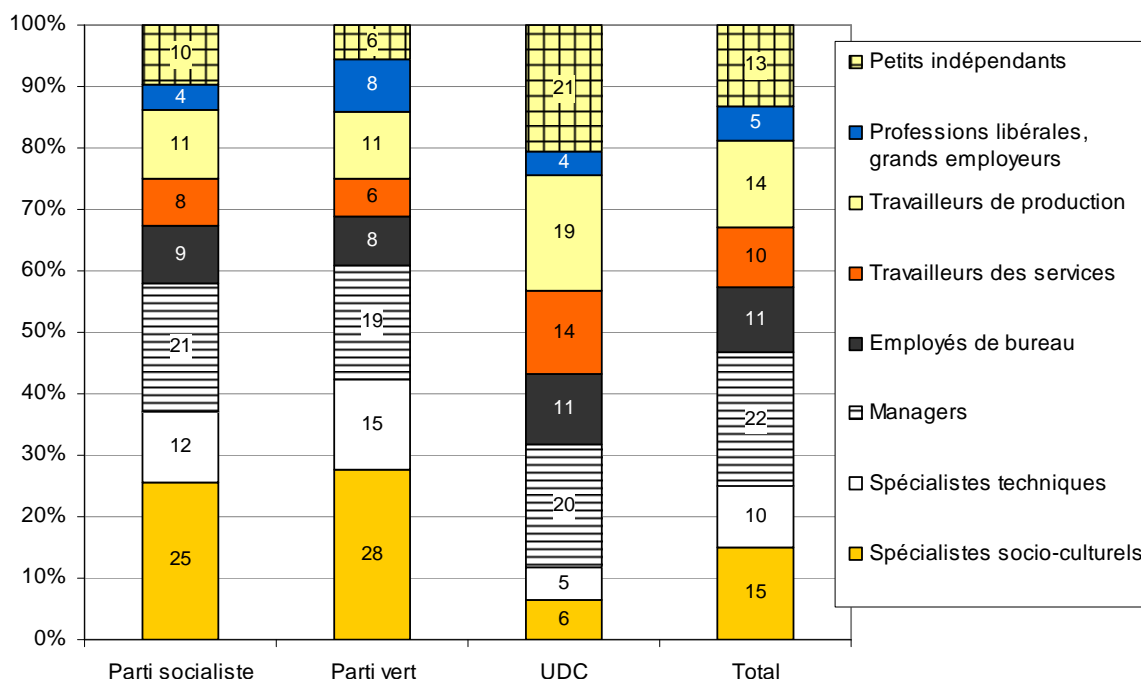
Le déclin du PS auprès des classes populaires contraste singulièrement avec sa bonne tenue – déjà évoquée – auprès des spécialistes socioculturels, son nouveau bastion électorale: en 2007, le PS a obtenu le double de voix parmi les spécialistes socioculturels qu'auprès de son électorat "traditionnel" (les travailleurs). Et ce déclin apparaît de manière encore plus éclatante si on le met en parallèle avec l'évolution du vote ouvrier pour l'UDC. Sur les douze ans étudiés, ce parti s'est substitué au PS en tant que premier parti des travailleurs: dans les trois classes populaires, le pourcentage des électeurs UDC a doublé entre 1995 et 2007 (Oesch et Rennwald 2009a). Là où le PS a perdu, l'UDC a gagné, et la montée en puissance de l'UDC doit sans conteste beaucoup à sa capacité à rallier une partie toujours plus grande de l'électorat ouvrier.

La composition de classe de l'électorat de gauche

Dans la section précédente, nous avons examiné la force électorale des deux partis de gauche dans les diverses classes sociales. Cependant, cet examen ne tient pas compte du fait que l'importance numérique des classes varie: alors que les spécialistes techniques ne représentent que 10% de l'électorat, la part des managers est de 22%. Pour connaître l'importance électorale des classes, il faut recourir à une perspective compositionnelle et estimer combien de voix apportent les différentes classes aux partis. Les résultats de cette estimation sont rapportés dans le graphique 8, qui présente la composition en termes de classe de l'électorat

du PS et des Verts. Etant donné l'importance croissante du vote des classes populaires pour l'UDC,, nous présentons également les résultats pour ce parti. La composition en termes de classe de l'électorat total nous sert de point de comparaison.

Graphique 8: Composition de classe de l'électorat PS, Verts et UDC en 2007



Exemple de lecture : les spécialistes socioculturels constituent 25% de l'électorat du PS en 2007.

Ce graphique met à nouveau en évidence la grande similarité existant entre l'électorat socialiste et l'électorat vert, qui sont tous deux dominés par les nouvelles classes moyennes: 58% des voix socialistes et 61% des voix vertes proviennent des managers, spécialistes socioculturels et techniques, alors que ces trois catégories ne représentent que 47% de l'électorat total. L'importance des classes moyennes salariées dans les électeurs socialistes et vert contraste avec le peu de poids des indépendants et surtout des classes populaires. Ensemble, les employés de bureau, les travailleurs de production et des services représentent 35% de l'électorat suisse en 2007. Cependant, seulement 28% des électeurs socialistes et 25% des électeurs verts proviennent de l'une de ces trois catégories.

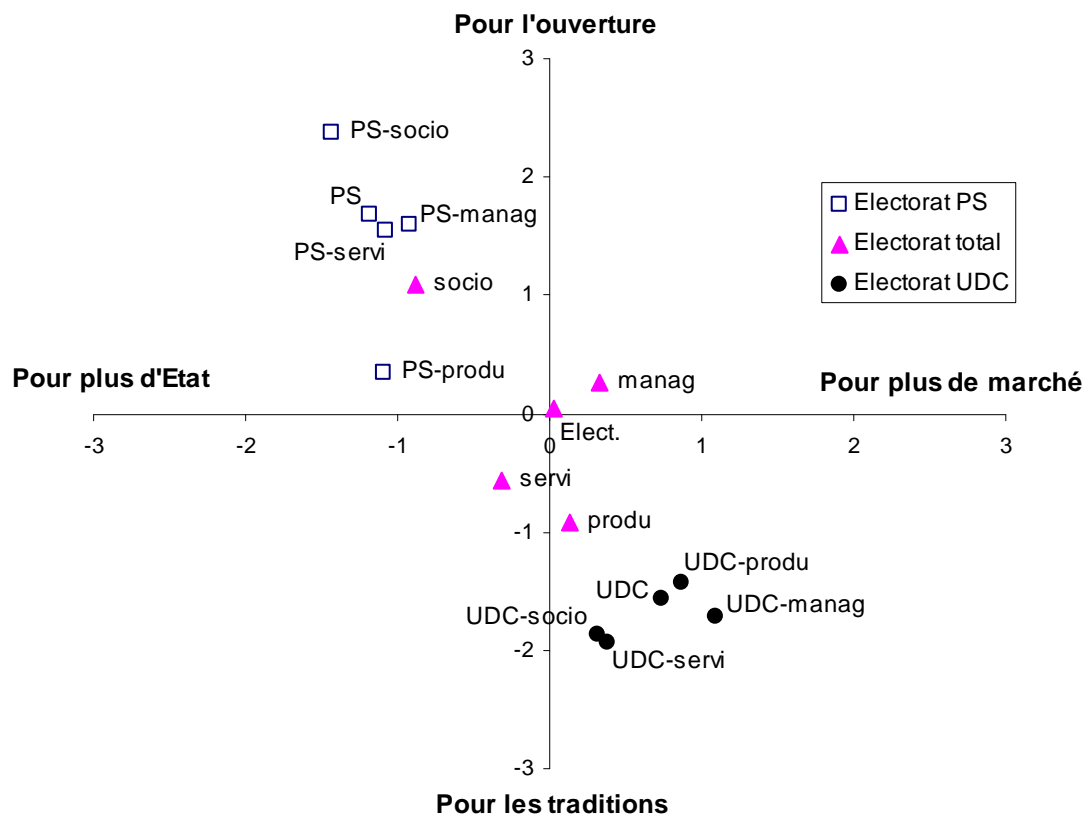
L'image est inversée pour l'UDC: les deux classes de travailleurs de la production et des services ont beaucoup plus de poids dans l'électorat UDC (32% des voix) que dans l'électorat total (24% des voix). De même, les petits indépendants (paysans, artisans, commerçants) comptent 21% des votes UDC, alors qu'ils ne représentent que 13% de l'électorat total. Au total, 64% des votants UDC proviennent donc des quatre catégories sans véritable statut de classe moyenne (les petits indépendants, les employés de bureau, les travailleurs des services et de production). En comparaison, ces quatre classes ne comptent que pour 38% des électeurs socialistes et 31% des électeurs verts. Il est aussi intéressant de noter que les spécialistes socioculturels et techniques ne jouent pratiquement aucun rôle pour l'UDC: moins de 12% de l'électorat UDC – contre 42% de l'électorat vert – provient de ces deux classes.

Les attitudes politiques de l'électorat de gauche

Les résultats de la section précédente montrent que la défaite électorale subie par le PS en 2007 n'est pas due à une chute de sa popularité auprès des classes moyennes salariées, classes dans lesquelles le PS s'est au contraire bien maintenu. Son échec s'explique plutôt par le lâchage des trois classes populaires (employés de bureau, travailleurs des services et travailleurs de production), qui représentent à elles trois plus d'un tiers de l'électorat suisse. Ces résultats mettent en évidence la recomposition de l'électorat des partis politiques suisse. Désormais, le PS (et les Verts) s'appuie principalement sur les nouvelles classes moyennes (surtout les spécialistes socioculturels et les spécialistes techniques). L'UDC, pour sa part, est devenue le parti des "petites gens", ceux que l'on nomme aussi les "perdants" de la globalisation/modernisation, qui voient la modernisation économique et l'ouverture internationale comme une menace et cherche à s'en protéger (Giugni et Sciarini 2008, Kriesi et al. 2005).

Ce phénomène de recomposition soulève une question majeure: la gauche est-elle condamnée à devoir choisir entre son nouvel électorat issu de la nouvelle classe moyenne et son électorat traditionnel ouvrier – et abandonner ce dernier à l'UDC – ou est-il au contraire possible pour elle de développer une base programmatique susceptible de séduire simultanément les deux segments principaux de son électorat? Pour répondre à cette question, nous avons cherché à évaluer le degré de convergence des préférences politiques des électeurs de gauche issus des classes populaires, d'une part, et ceux issus des classes moyennes salariées, d'autre part. Nous avons analysé leurs positions politiques sur les deux principales dimensions de la politique suisse (Kitschelt 1994; Kriesi 1998): une dimension économique de type "Etat-marché", mesurée à partir des opinions en matière de dépenses sociales et de taxation des hauts revenus, et une dimension culturelle de type "ouverture-fermeture", mesurée à partir des opinions individuelles en matière d'adhésion à l'Union européenne et d'attitude vis-à-vis des Etrangers.

Graphique 9: Position moyenne de l'électorat du PS et de l'UDC sur les axes État-marché et ouverture-fermeture en 2007



Il ressort de cette analyse que les préférences des divers segments de l'électorat du PS sont relativement homogènes sur la dimension économique, mais pas sur la dimension culturelle (graphique 9) (Oesch et Rennwald 2009b). Sur la dimension économique, les spécialistes socioculturels expriment des valeurs proches de celles des travailleurs de la production ou des services, et sont même plus à gauche que ces derniers. En revanche, sur la dimension culturelle, les spécialistes socioculturels sont beaucoup plus favorables à l'ouverture que ne le sont les travailleurs de production. Le graphique 9 suggère donc que le PS est traversé par une profonde division sur la dimension culturelle, tiraillé entre la position favorable à l'ouverture internationale des spécialistes socioculturels, et l'orientation plus nationale des ouvriers de la production.

L'UDC ne connaît pas un tel tiraillement. Certes, son électorat présente une légère hétérogénéité sur la dimension économique (les managers se situent économiquement le plus à droite, alors que les spécialistes socioculturels affichent des valeurs plus centristes), mais celle-ci demeure somme toute très limitée. De plus, et surtout, les divers segments de l'électorat de l'UDC affichent une très grande unité de vue sur le plan culturel. L'électorat des Verts (non représenté dans le graphique 5) présente de son côté une configuration relativement proche de celle de l'électorat du PS, mais avec deux nuances toutefois: l'électorat des Verts est moins divisé que l'électorat du PS sur la dimension culturelle, mais plus divisé sur la dimension économique (Oesch et Rennwald 2009b).

Les divisions de l'électorat du PS sur la dimension culturelle lui ont vraisemblablement été d'autant plus préjudiciables lors des élections fédérales de 2007 que les enjeux culturels ont été les plus saillants. C'est en tout cas ce que

suggère les réponses à la question demandant aux personnes interrogées de mentionner le "problème le plus important aujourd'hui en Suisse": selon l'enquête *Selects*, les problèmes liés aux migrations et à la sécurité étaient jugés comme prioritaires en 2007 (34% des réponses), devant l'économie et le social (32%) et l'environnement (15%). Surtout, l'analyse montre que la perception du problème politique jugé prioritaire en Suisse a eu une influence significative sur le choix électoral, et ceci en particulier au sein des classes populaires: parmi ces dernières, les personnes qui ont mentionné la migration et la sécurité comme le problème principal (soit 45% d'entre elles) ont massivement voté pour l'UDC (plus d'une sur deux, 54%). Dans le même groupe, le PS a réalisé un score dérisoire (9%). Par contraste, parmi les travailleurs qui considéraient en 2007 l'économie et l'Etat social comme le problème politique prioritaire (soit 26% d'entre eux), le PS a fait presque aussi bien que l'UDC (27% ,contre 31%).

Ces résultats suggèrent deux conclusions. Premièrement, si le PS souhaite parvenir à séduire à la fois son électorat ouvrier et son électorat issu de la nouvelle classe moyenne, il devrait mettre l'accent sur les préoccupations programmatiques classiques de la gauche, à savoir la défense de l'Etat social et de la justice redistributive – et tenter d'imposer ses préoccupations sur l'agenda politique. Investir le domaine de la sécurité apparaît de ce point de vue comme une erreur stratégique, car de nature à heurter la frange la plus libertaire de son électorat (les spécialistes socioculturels). Deuxièmement, tous les signaux suggèrent que le réaligement des classes populaires en faveur de l'UDC depuis le début des années 1990 a été avant tout motivé par des questions culturelles de type identitaire relatives à l'ouverture de la Suisse au monde et aux autres, plutôt que par des préoccupations économiques.

CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons cherché à combler, en tout cas partiellement, le manque d'études sur le vote de gauche en Suisse. En nous appuyant sur les enquêtes de sondage *Selects* réalisées depuis 1995 après chaque élection fédérale, nous avons analysé trois aspects centraux du vote pour le PS et les Verts : leur potentiel électoral ainsi que les caractéristiques sociodémographiques de ce potentiel, la concurrence entre les deux partis, et l'effet du vote de classe pour les deux formations. En conclusion, nous allons revenir sur les principaux résultats de ce chapitre, en mettant plus spécifiquement en évidence leurs implications pour le destin électoral du PS et des Verts.

Premièrement, nous avons étudié le *potentiel électoral* dont les Verts et le PS disposaient lors des quatre élections fédérales qui ont eu lieu entre 1995 et 2007. Dans cette perspective, nous avons tout d'abord calculé le potentiel électoral de chaque parti, c'est-à-dire établi quelle part de l'électorat pourrait *potentiellement* voter pour le PS ou les Verts. Ces résultats jettent un éclairage intéressant sur la situation électorale spécifique à chaque parti. Ainsi, on observe qu'en 2007 le PS et les Verts disposent d'un potentiel électoral similaire, celui des Verts étant pour la première fois même légèrement supérieur à celui du PS. Cependant, les trajectoires dans le temps des potentiels électoraux des deux partis diffèrent sensiblement : si le PS a connu une forte baisse de son potentiel électoral entre 2003 et 2007, les Verts au contraire ont enregistré une nette augmentation jusqu'à devenir désormais le parti avec le plus fort potentiel électoral.

Poursuivant notre analyse du potentiel électoral des deux partis, nous avons cherché à savoir quel était le profil sociodémographique des électeurs potentiels

socialistes et verts. Nos résultats montrent que le potentiel électoral du PS et des Verts correspond largement au profil-type attendu sur le plan sociologique: les femmes, les jeunes, les personnes les mieux formées, les spécialistes socioculturels, les citadins et les personnes sans confession sont surreprésentés dans l'électorat potentiel des deux partis. Nous avons néanmoins relevé que le PS et, à plus forte raison, les Verts ne bénéficient pas, parmi les travailleurs, d'un potentiel électoral aussi élevé que ce que l'on pourrait attendre pour des partis de gauche. Ce déficit de soutien de la part des travailleurs est particulièrement frappant lorsque l'on le compare au potentiel très élevé dont les deux partis disposent auprès des spécialistes socioculturels.

Deuxièmement, nous nous sommes intéressés à la situation de *concurrence électorale* prévalant entre le PS et les Verts. En effet, comme nous l'avons souligné, même si le PS et les Verts sont proches sur le plan de leur programme politique, ils n'en demeurent pas moins deux partis distincts et donc en compétition pour les voix de l'électorat. Pour nous faire une idée plus précise de la concurrence régnant entre les deux partis, nous avons tout d'abord étudié le degré de chevauchement de leur potentiel électoral respectif. L'analyse du taux de chevauchement entre les potentiels électoraux des deux partis montre qu'entre 1995 et 2007 de moins en moins d'électeurs potentiels des Verts envisagent de voter également pour le PS, tandis que la proportion d'électeurs potentiels du PS qui seraient aussi susceptibles de soutenir les Verts a augmenté.

Nous avons ensuite analysé une deuxième dimension de la concurrence électorale, à savoir la question centrale pour le destin électoral des partis de leur capacité à convertir leur potentiel électoral en *votes effectifs*. En d'autres termes, nous avons cherché à savoir dans quelle mesure le PS et les Verts parvenaient à convaincre leurs électeurs potentiels de voter effectivement pour eux (plutôt que pour un concurrent). Nos résultats montrent que si les deux partis disposent d'un potentiel électoral à peu près similaire lors des élections de 2007, le PS a une nettement meilleure capacité que les Verts à transformer ses votes potentiels en votes effectifs: en 2007, plus de 40% des électeurs potentiels du PS lui ont effectivement accordé leur scrutin; en revanche, les Verts, même s'ils sont en progrès sur ce plan par rapport aux élections antérieures, peinent toujours à convaincre leur électorat potentiel au moment du choix effectif: en 2007, seul un peu plus de 20% du potentiel électoral vert a été concrétisé en choix électoral.

Une analyse plus fine du taux de concrétisation pour chaque parti révèle que la plus grande capacité de mobilisation électorale du PS est valable pour tous les segments de l'électorat: le PS a mieux réussi à convertir son potentiel électoral en vote que les Verts dans toutes les catégories de l'électorat que nous avons analysées (selon l'âge, le sexe, l'éducation, le lieu d'habitation, la classe sociale, etc); les Verts l'emportent sur le PS en terme de concrétisation de leur potentiel électoral uniquement auprès des électeurs les plus jeunes (18-24 ans). Cependant, on notera que le PS a connu des difficultés à mobiliser son électorat traditionnel, en particulier les travailleurs: si le *potentiel électoral* du PS parmi les travailleurs n'a pas subi de baisse marquée entre 1995 et 2007, le *vote* des travailleurs pour le PS a en revanche fortement diminué pendant cette même période. En 2007, le PS a subi son plus grand déficit de concrétisation de son potentiel électoral parmi les travailleurs.

En dernier lieu, nous avons examiné la concurrence entre les partis sous l'angle des transferts de voix s'opérant entre les deux formations d'une élection à l'autre. Si dans les premières élections couvertes par notre étude (de 1991 à 1999), les transferts de voix entre les deux partis d'une élection à l'autre s'opéraient encore largement au bénéfice du PS, la donne a changé pour les dernières élections en date: en 2007, le PS a capté uniquement 10% des électeurs

qui avaient voté pour les Verts en 2003 (contre 33% pour la période 1991-1995), tandis que les Verts ont attiré 16% des électeurs socialistes de 2003 (contre 3% pour la période 1991-1995). Ce phénomène de transfert de voix du PS aux Verts constitue à n'en pas douter l'une des explications au récent succès des Verts (et corrolairement à la contre-performance du PS). En effet, les voix vertes provenant d'anciens électeurs socialistes représentent quasiment 40% de l'électorat total des Verts aux élections de 2007.

En résumé, ces résultats mettent en lumière une inversion de la situation de concurrence entre les deux partis sur la période 1995-2007. Au début de cette période, une situation de concurrence asymétrique au profit du PS prévalait alors que la tendance s'est inversée lors des élections de 2007 ; la concurrence entre les deux formations s'opère cette fois au profit des Verts.

Troisièmement, nous avons analysé une question importante pour la compréhension du vote de gauche, à savoir le lien entre position de classe et vote pour la gauche. Nous avons tout d'abord examiné l'évolution du vote de classe pour la gauche au cours de la période 1995-2007. Ces observations montrent que la défaite du PS en 2007 s'explique avant tout par la perte de son électorat traditionnel. Si le PS est parvenu à relativement bien se maintenir au sein de la nouvelle classe moyenne (et en particulier auprès des spécialistes socioculturels), il a en revanche perdu l'appui des classes populaires (employés de bureau, travailleurs des services, travailleurs de la production), dont une grande partie s'est tournée vers la droite populiste et nationaliste incarnée par l'UDC. Quant au succès des Verts, il est à mettre essentiellement sur le compte de son attractivité croissante au sein de la nouvelle classe moyenne, et ce pour toutes les catégories composant cette classe (spécialistes socioculturels, spécialistes techniques, managers).

Ces observations confirment ainsi les importantes transformations à l'œuvre depuis plusieurs décennies dans la composition de l'électorat de la gauche en Suisse. Connue dans la littérature sous le concept de "désalignement" et de "réalignement", cette recomposition de l'électorat des partis de gauche se manifeste, d'une part, par la perte d'ancrage du PS (et dans une moindre mesure des Verts) dans les classes populaires, ces classes se tournant de plus en plus vers l'UDC. D'autre part, la recomposition prend la forme d'un renforcement de la gauche auprès de la nouvelle classe moyenne (spécialistes socioculturels et, dans une moindre mesure, spécialistes techniques), qui s'affirme de plus en plus comme le nouveau bastion électoral du PS et des Verts.

Finalement, nous avons mis en évidence le dilemme électoral auquel le PS fait face. En effet, ce dernier se retrouve tiraillé entre ses deux principales forces électorales qui défendent des préférences politiques antagonistes sur l'une des principales dimensions de la politique suisse, la dimension culturelle. Alors que son nouvel électorat – la nouvelle classe moyenne – se révèle plutôt favorable à l'ouverture internationale et au multiculturalisme, son électorat traditionnel – les classes populaires – favorise des positions plus nationalistes. Selon nos résultats, l'hétérogénéité des préférences politiques de l'électorat du PS par rapport aux enjeux culturels (ouverture internationale, attitudes vis-à-vis des étrangers) a certainement aussi contribué à son recul électoral en 2007. En effet, ces enjeux ont occupé une place prépondérante lors de cette élection. Il y a donc fort à parier que les divisions existant au sein du PS ont nui à son attrait électoral, alors que la position beaucoup plus unie de l'UDC sur les enjeux culturels a vraisemblablement contribué à son succès.

En conclusion, ces résultats suggèrent que si le PS souhaite parvenir à séduire à la fois son électorat ouvrier et son électorat issu de la nouvelle classe

moyenne, il devrait mettre l'accent sur les préoccupations programmatiques classiques de la gauche, à savoir la défense de l'Etat social et de la justice redistributive, thèmes sur lesquels l'électorat du PS s'avère beaucoup plus homogène que sur les enjeux culturels. Le PS devrait donc tenter d'imposer les thèmes classiques de la gauche sur l'agenda politique – et faire profil bas sur les questions de sécurité ou de politique à l'égard des migrants et des étrangers, qui sont de nature à diviser son électorat.

BIBLIOGRAPHIE

Giugni, Marco and Sciarini, Pascal (2008). "Polarisation et politisation en Suisse." In Suter, Christian et al. (éds.), *Rapport social 2008*. Zürich: Seismo.

Kitschelt, Herbert (1994). *The Transformation of European Social Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kriesi, Hanspeter (1995). "Bewegungen auf der Linken, Bewegungen auf der Rechten. Die Mobilization von zwei neuen Typen von sozialen Bewegungen in ihrem politischen Kontext." *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 1(1): 9-52.

Kriesi, Hanspeter (1998). "The Transformation of Cleavage Politics. The 1997 Stein Rokkan Lecture." *European Journal of Political Research* 33(2): 165-185.

Kriesi, Hanspeter (2005). "Zusammenfassung und Schlussfolgerungen." In Kriesi, Hanspeter et al. (Hg.), *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*. Zürich: NZZ Verlag: 256-270.

Lachat, Romain and Selb, Peter (2005). "Schweiz" In Kriesi, Hanspeter et al. (Hg.), *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*. Zürich: NZZ Verlag: 41-58.

Lutz, Georg (2006). "Party Potential and the Pattern of Party Election in the 2003 Swiss Federal Elections." *Swiss Political Science Review* 12(4): 191-215.

Mariéthoz, Alexandre (1999). *Radiographie de l'électorat du Parti socialiste suisse*. Genève: Département de science politique (Mémoire de DEA).

Mazzoleni, Oscar (2003). *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la "nouvelle" UDC*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, Collection "Le savoir suisse".

Mazzoleni, Oscar, Masulin, Maurizio and Péchu, Cécile (2005). "Dimensions socio-professionnelles et explication du vote en faveur de l'Union démocratique du centre en Suisse." *Revue française de science politique* 55(4): 663-689.

Oesch, Daniel (2008). "The changing shape of class voting: An individual-level analysis of party support in Britain, Germany and Switzerland." *European Societies* 10(3): 329-355.

Oesch, Daniel and Rennwald, Line (2009a). "La disparition du vote ouvrier? Le vote de classe et les partis de gauche en Suisse." In Sciarini, Pascal et Sarah Nicolet (éd.), *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Oesch, Daniel and Rennwald, Line (2009b). "Un électorat divisé? Les préférences politiques des classes sociales et le vote de gauche en Suisse en 2007." In Sciarini, Pascal et Sarah Nicolet (éd.), *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Schwarz, Daniel and Linder, Wolf (2006). *Formation des majorités et des coalitions au Conseil national, 1996-2005*. Berne: Institut für Politikwissenschaft.

Sciarini, Pascal (2009a). "Le potentiel électoral de la gauche en Suisse." In Sciarini, Pascal et Sarah Nicolet (éds.), *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Sciarini, Pascal (2009b). "Le potentiel électoral de la gauche dans les cantons." In Sciarini, Pascal et Sarah Nicolet (éds.), *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Sciarini, Pascal (2009c). "La concurrence au sein de la gauche." In Sciarini, Pascal et Sarah Nicolet (éds.), *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Sciarini, Pascal and Nicolet, Sarah (éds.) (2009). *Le destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Genève: Georg.

Selb, Peter (2005). "Technischer Anhang: Daten und Methoden." In Kriesi, Hanspeter et al. (Hg.), *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*. Zürich: NZZ Verlag: 273-285.

Tillie, Jean (1995). *Party Utility and Voting Behaviour*. Amsterdam: Het Spinhuis.